

Les Instruments de Musique dans le Monde Grec et Romains

Lorsque l'on a pour but non seulement de connaître, mais de reconstruire à l'identique les instruments de musique antiques, l'appel conjugué aux sources écrites et figurées doit impérativement être associé à l'étude de leurs vestiges archéologiques, qui ne prend tout son sens qu'une fois maîtrisée la terminologie, transmise par les textes. Et une fois acquise une familiarité vraie avec l'apparence extérieure de l'instrument, tel qu'il nous est présenté sur les documents figurés, de face, de revers et, avec un peu de chance, de profil.

Il existe dans l'Antiquité une grande diversité d'instruments que l'on connaît grâce à des vestiges et de nombreuses sources textuelles et iconographiques. Les instruments anciens se divisent en deux familles : celle des instruments à cordes.

Les principaux instruments qu'employaient les Grecs étaient la lyre et la cithare, montées pendant longtemps à sept cordes, l'*aulos* instrument à anche double (proche d'un double hautbois), et la syringe, sorte de flûte de Pan. Les Grecs ont connu la musique purement instrumentale, et ce qu'on appelle la flûte, *αυλος* (*aulos*). La lyre était surtout employée pour accompagner la poésie lyrique; cependant les odes lyriques de Pindare étaient parfois également accompagnées à la flûte⁽¹⁾.

La flûte était l'instrument habituel pour accompagner le dithyrambe et les chœurs tragiques ou comiques. On en jouait aussi aux banquets, lors des sacrifices, des funérailles, et elle servait à marquer le rythme pour les danseurs. La lyre était considérée comme l'instrument le plus important, socialement (le jeu de la flûte déformait le visage) et pédagogiquement ; elle était aussi importante dans la musique militaire. Les deux instruments étaient utilisés dans la musique religieuse⁽²⁾.

Instruments d'Apollon et instruments de Marsyas

Dans la famille des instruments à vent, le plus répandu est l'*aulos* grec, dont l'équivalent latin est la *tibia*, termes traduits généralement et de manière erronée par "flûte". L'*aulos*, dont la paternité mythique est attribuée au silène Marsyas⁽³⁾, compagnon de Dionysos, est constitué d'un ou plus souvent de deux tuyaux de tailles différentes, cylindriques ou légèrement coniques, percé de trous. Leur embouchure est munie d'une anche, généralement double, de roseau (comme les hautbois). Il en existe

(1) Dès le VI^e siècle avant notre ère, le jeu de l'*aulos* en solo (*aulétique*) était un art très développé en Grèce, et l'on commençait de mettre en honneur le jeu en solo de la cithare (*citharistique*). Dans certaines fêtes solennelles, de grands concours publics avaient lieu entre les plus renommés virtuoses,

(2) Smith W. (trad. Napoléon Theil), Dictionnaire classique de biographie, mythologie et géographie anciennes pour servir à l'intelligence des auteurs grecs et latins [« A Dictionary of Greek and Roman Antiquities »], Paris, Firmin-Didot et Cie, 1884, p. 683.

(3) Marsyas, dans la mythologie grecque, satyre ou silène associé à la rivière du même nom (affluent du Méandre en Asie Mineure); il s'empara de la flûte que la déesse Athéna venait d'inventer mais qu'elle avait rejetée parce qu'elle déformait le visage de qui en jouait. Il devint un joueur si habile qu'il défia Apollon en un concours musical. **Dans Dictionnaire de l'Antiquité par Howatson C., Paris, 1998, p. 612.**

Les Instruments de Musique dans le Monde Grec et Romains

de très nombreux modèles: le théoricien de la musique Aristoxène de Tarente⁽¹⁾ les classe en cinq catégories correspondant aux différentes tessiture⁽²⁾.

L'*aulos* a en effet une taille et une forme variables: par exemple, lorsqu'il est destiné à accompagner les funérailles, il se compose de deux tuyaux droits et très courts, tandis que l'*aulos* dit "phrygien" est long et recourbé à l'extrémité de l'un de ses tuyaux. Les tuyaux de l'*aulos* sont traditionnellement faits de roseau, puis sont par la suite construits en bois ou en os, en ivoire, en argent ou en or; ils sont enrichis d'une mécanique de métal, comme les hautbois et clarinettes modernes, destinée à faciliter le doigté et permettant de jouer sur une plus grande tessiture. Il existe aussi divers types de flûtes, comme la *syrinx* ou "flûte de Pan", faite d'environ sept tuyaux droits à trous reliés les uns aux autres, sans embouchure, des trompettes (*salpinx*) à l'embouchure en os et des orgues, qui se développent dans l'Empire romain⁽³⁾.

La famille des instruments à cordes est non moins fournie. L'instrument emblématique en est la lyre, et son dieu tutélaire est Apollon. Les cordes sont montées sur une carapace de tortue recouverte d'une peau tendue. Dans cette famille, on trouve le *barbiton*, une sorte de grande lyre, des cithares de différentes types caractérisées par leur caisse de résonance en bois, leur ancêtre la *phorminx*, ainsi que des harpes. Les cordes des ces instruments sont en boyaux ou en tendons de bœuf ou de mouton, et sont destinées à être pincées avec les doigts ou avec un plectre⁽⁴⁾.

Origine des Instruments de Musique:

D'où viennent les instruments de musique? Lucrèce dans son ouvrage *De la nature* expose la doctrine épicurienne du monde: à l'origine de la musique et de ses instruments, le doux chant de la nature⁽⁵⁾: (*Lucrèce, de la nature, 5, 1379-1387*)

*At liquidas avium voces imitauer ore
ante fuit multo quam levia carmina cantu* 1380
*concelebrare homines possent aurisque iuvare.
Et zephyri cava per calamorum sibila primum
agrestis docuere cavas inflare cicutas.
inde mimutatim dulcis didicere querellas,
tibia quas fundit digitis pulsata canentum,* 1385
*avia per nemora ac silvas saltusque reperta,
per loca pastorum deserta atque otia dia.*

On imita avec la bouche le ramage limpide des oiseaux bien avant de savoir pratiquer l'art des chants harmonieux et charmer les oreilles de leur mélodie. Et les sifflements du zéphyr à travers les tiges des

(1) Philosophe et théoricien de la musique, né entre 375 et 360 av. J.-C., il fut l'élève d'Aristote, qui lui préféra Théophraste comme successeur à la tête du Lycée. Il était célèbre dans l'Antiquité pour ses travaux sur le rythme et l'harmonie, dont certaines parties ont été conservées. **Dans Dictionnaire de l'Antiquité, p. 963.**

(2) Bélis A., *Les Musiciens dans l'Antiquité*, Hachette, Paris, 1999, p. 48.

(3) Combarieu J., *Histoire de la musique*, Armand Collin, Paris, 2008, p. 75.

(4) Petit instrument utilisé pour pincer les cordes.

(5) Gülgonen S., *Des Lyres et Cithares, musiques et musiciens de l'Antiquité*, Les Belles Lettres, Paris, 2010, p. 5.

Les Instruments de Musique dans le Monde Grec et Romains

(La tibia n'a pas toujours été, comme aujourd'hui, cerclée d'orichalque⁽¹⁾ et rival de la trompette; grêle de son, simple, percée de peu de trous⁽²⁾, elle avait l'emploi de donner le ton aux chœurs, de les soutenir et de couvrir de ses accents les gradins aux rangs encore peu serrés où s'assemblait un peuple très facile à compter, vu son petit nombre, sobre, religieux, respectueux. Après que, victorieux, il eut commencé à étendre son territoire, qu'un mur plus vaste eut enveloppé les villes⁽³⁾, qu'aux jours des fêtes chacun fit impunément couler le vin en plein jour pour satisfaire son Génie, s'introduisit dans les rythmes et la mélodie une licence plus grande. Quel goût, en effet, pouvait avoir le campagnard ignorant, libre de ses travaux, mêlé au citadin, l'homme du commun mêlé aux gens de distinction?)⁽⁴⁾.

La musique vint d'Amphion⁽⁵⁾; la *syrinx* et la *flûte* simple, de Pan, fils de Mercure ; la *flûte* traversière, de Midas⁽⁶⁾ de Phrygie⁽⁷⁾; la double *tibia*, de Marsyas, également originaire de Phrygie; la mélodie lydienne, d'Amphion; la mélodie dorienne, de Thamyras⁽⁸⁾ de Thrace; la mélodie phrygienne, du Phrygien Marsyas; la cithare, de Amphion (selon d'autres, d'Orphée; selon d'autres encore, de Linus⁽⁹⁾)⁽¹⁰⁾.

Ardalus de Trézène créa le chant avec accompagnement de flûte. La danse en armes a été enseignée par les courètes⁽¹¹⁾, la pyrrhique par Pyrrhus, toutes les deux en Crète. Nous devons le vers épique à l'oracle pythien⁽¹²⁾. L'origine de la poésie pose un grand problème; l'existence en est attestée avant la guerre de Troie. Le premier écrivain en

(1) Métal ou alliage de métaux précieux.

(2) Les *auloi* ou *tibiae* sont percés de trois trous à l'origine, mais ce nombre augmente pour atteindre jusqu'à seize trous à la fin du 5^{ème} siècle av. J.-C.

(3) Athènes après les guerres médiques, Rome après les guerres puniques.

(4) Horace, *Épîtres*, Texte établi et traduit par F. Villeneuve, Les Belles Lettres, Paris, 1998, 203-214.

(5) Dans la mythologie grecque, Antiope fut séduite par Zeus et donna naissance à deux jumeaux, Amphion et Zéthos. Dans l'*Odyssée* d'Homère, ils sont représentés comme les fondateurs de la cité. Amphion jouait la lyre avec une si grande habileté que les pierres se mettaient d'elles-mêmes en place, *Dictionnaire de l'Antiquité*, p. 61.

(6) Midas, roi légendaire de Phrygie qui, ayant offert l'hospitalité à Silène, compagnons de Dionysos, alors qu'il s'était égaré, eut la possibilité de faire un vœu et souhaita que tout ce qu'il touchait se transformât en or, *Dictionnaire de l'Antiquité*, p. 638.

(7) Roi mythique, célèbre pour avoir reçu de Silène le don de transformer tout ce qu'il touchait en or- et pour avoir été gratifié de deux oreilles d'âne par Apollon parce qu'il lui avait préféré Pan, à l'issue d'un concours musical.

(8) Thamyras ou Thamyris, poète et musicien légendaire de Thrace. Selon Homère, *L'Iliade*, II, 594, il aurait osé défier les Muses qui lui auraient fait perdre la vue et oublier son art. certains auteurs lui attribuèrent ensuite différentes inventions musicales, *Dictionnaire de l'Antiquité*, p. 980.

(9) Linus ou Linos, dans littérature grecque, un chant ancien.

(10) Arnould D., *op. cit.*, p. 65.

(11) Jeunes compagnons du Zeus de Crète. Selon la légende consignée par Hésiode, Rhéa aurait confié le jeune Zeus aux courètes pour le soustraire au dévorant Cronos ; pour couvrir les vagissements du nouveau-né, les courètes auraient frappé leurs lances contre leurs boucliers. Cette légende finit par faire des courètes les inventeurs de la danse en armes.

(12) L'oracle d'Apollon Pythien, à Delphes, était transmis par la pythie. Tous les oracles étaient originellement communiqués sous forme métrique.

Les Instruments de Musique dans le Monde Grec et Romains

pose a été Phérécyde de Syros, au temps du roi Cyrus; le premier historien, Cadmus de Milet⁽¹⁾. Les jeux gymniques ont été fondés en Arcadie par Lycaon⁽²⁾; les Jeux funèbres, funèbres, par Acaste⁽³⁾ à Iolcos, et, après lui, par Thésée⁽⁴⁾ dans l'isthme de Corinthe et par Hercule à Olympie; les concours aulétiques, par le dieu pythien⁽⁵⁾.

En Grèce, La traduction par « flûte » du grec αυλος (*aulos*) est trompeuse puisque cet instrument à anche insufflé verticalement est plus proche de la clarinette ou du hautbois. On attribuait son invention à la déesse Athéna. Le tuyau, fait de roseau, de bois, d'os ou d'ivoire, était cylindrique ou légèrement conique et percé à l'origine de trois trous, puis au début 5^{ème} siècle de six trous, dont l'un a pu être un trou d'air. À la fin 5^{ème} siècle le tuyau s'allongea et le nombre de trous augmenta jusqu'à seize⁽⁶⁾.

On a pu utiliser des anches vibrantes simples ou doubles dans l'embouchure, selon les périodes. On jouait en général de l'*aulos* par paires, les tuyaux étant souvent maintenus en place par un bandeau couvre joues que portait l'instrumentiste. On ne sait si l'on jouait séparément des deux tuyaux, qui fournissaient une gamme étendue ou si l'on en jouait en même temps, obtenant ainsi une harmonie rudimentaire; il est possible que les deux techniques aient été employées. Les tuyaux n'étaient pas toujours de la même longueur. À date ancienne on avait probablement besoin d'un instrument différent pour chaque «mode»⁽⁷⁾.

Plus tard, pour des instruments à seize trous, on inventa un système pour boucher les trous inutiles dans un mode particulier, si bien que l'on pouvait facilement jouer selon différents modes avec une seule paire d'*auloi*.

La *syrinx* (ou flûte de Pan) était faite de sept tuyaux (on connaît des exemples avec plus ou moins de tuyaux) attachés ensemble et dans lesquels on soufflait directement sans l'aide d'une embouchure. En Grèce, les tuyaux étaient de longueurs égales mais bouchées à l'intérieur; la *syrinx* avec sa forme «en escalier», fréquente dans l'art, est une variété étrusque et romaine⁽⁸⁾.

On voit en Égypte des flûtes de roseau à sept et même à un plus grand nombre, d'inégale grandeur, rangés dans la flûte de Pan; les tuyaux en sont aussi collés avec la cire, et serrés les uns contre les autres par un lien en fil⁽⁹⁾.

(1) Le plus ancien historien grec, qui aurait écrit un ouvrage consacré à la fondation de Milet et de toute l'Ionie.

(2) Le plus ancien roi d'Arcadie. Il aurait fondé Lycosura sur le mont Lycée, près du temple de Zeus.

(3) Acaste a fait partie des Argonautes. Il a organisé des jeux funèbres en l'honneur de son père Pélaïas (qui avait été tué par ses propres filles).

(4) Ici, Thésée serait le fondateur des jeux isthmiques, qui sont les plus importants après les jeux olympiques. Ils étaient célébrés, tous les deux ans, dans l'isthme de Corinthe, en l'honneur de Poséidon et de Mélécertès-Palémon; de locaux, ils étaient devenus panhelléniques vers 570 av. J.-C.

(5) Chailley J., *La Musique grecque antique*, Paris, 1979, p. 42.

(6) Combarieu J., *op. cit.*, p. 81.

(7) Chailley J., *op. cit.*, p. 56.

(8) Schaeffner A., *Origines des instruments de musique*, 1968, Paris, Mouton Éditeur, 1980, p. 282.

(9) Combarieu J., *op. cit.*, p. 84.

Les Instruments de Musique dans le Monde Grec et Romains

Achille Tatius⁽¹⁾ décrit avec précision la *syrinx* ou flûte de Pan, instrument des bergers. La première partie du texte, décrivant l'assemblage des tuyaux :

Achil. Tat., VIII, 6, 3-4: ‘ [3] Ἡ σύριγξ αὐλοὶ μὲν εἰσι πολλοί, κάλαμος δὲ τῶν αὐλῶν ἕκαστος: αὐλοῦσι δὲ οἱ κάλαμοι πάντες ὡσπερ αὐλὸς εἷς: σύγκεινται δὲ στοιχηδὸν ἄλλος ἐπὶ ἄλλον ἠνωμένος. [4] Τὸ πρόσωπον ἰσοστάσιον καὶ τὸ νῶτον, καὶ ὅσοι εἰσὶ τῶν καλάμων βραχὺ μικρῶ λειπόμενοι, τούτων μείζων ὁ μετὰ τοῦτον, καὶ ἐπὶ τῷ δευτέρῳ τοσοῦτον, ὅσον τοῦ δευτέρου μείζων ὁ μετὰ τοῦτον τρίτος, καὶ κατὰ λόγον οὕτως ὁ λοιπὸς τῶν καλάμων χορὸς ἕκαστον τοῦ πρόσθεν ἴσον ἔχων, τὸ δὲ ἔσω μέσον ἐστὶ τῷ περιττῷ. ’

(*La syrinx est formée de plusieurs flûtes, et chacune de ces flûtes est un roseau; tous les roseaux résonnent comme une seule flûte. Ils sont assujettis, sur un rang, unis l'un à l'autre; l'avant est identique à l'arrière. Et tous les roseaux sont longueur légèrement inégale: le deuxième est plus long que le premier, et le troisième est plus long que le deuxième, dans la même proportion que le deuxième par rapport au premier, et ainsi de suite, pour le reste des roseaux, chacun dépassant le précédent d'une égale proportion*)⁽²⁾.

Et la raison d'une telle disposition est le partage de l'échelle harmonique. En effet, le tuyau qui se trouve en haut de l'instrument a le son le plus aigu, de même que le premier tuyau, en bas, a le son le plus grave ; et, à chaque extrémité, le dernier tuyau donne l'un et l'autre son ; et quant aux intervalles du chant entre les tuyaux extrêmes, pour tous les tuyaux intermédiaires, chacun d'eux fait descendre le son aigu vers le roseau suivant, jusqu'à ce qu'on atteigne le son grave final⁽³⁾:

Achil. Tat., VIII, 6, 6-7: [6]

δὲ ὁ τῆς Ἀθηνᾶς αὐλὸς ἐν τοῖς δακτύλοις λαλεῖ, τοσαῦτα ὁ τοῦ Πανὸς ἐν τ οῖς στόμασιν αὐλεῖ. Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν οἱ δάκτυλοι κυβερνῶσι τὰ αὐλήματα, ἐντ αὔθα δὲ τοῦ τεχνίτου τὸ στόμα μιμεῖται τοὺς δακτύλους· κάκει μὲν κλείσας ὁ αὐλητῆς τὰς ἄλλας ὁπᾶς μίαν ἀνοίγει μόνην, δι' ἧς τὸ πνεῦμα καταρρεῖ, ἐνταῦθα δὲ τοὺς μὲν ἄλλους ἐλευθέρους ἀφῆκε καλάμους, μόνῳ δὲ τὸ χεῖλ ος ἐπιτίθησιν, ὃν ἂν ἐθέλη μὴ σιωπᾶν, μεταπηδᾷ τε ἄλλοτε ἐπ' ἄλλον, ὅποι ποτ' ἂν ἡ τοῦ κρούματος ἀρμονία καλῆ. [7] Οὕτως αὐτῷ περὶ τοὺς αὐλοὺς χορεύει τὸ στόμα. Ἦν δὲ ἡ σύριγξ οὔτε αὐλὸς ἀπ' ἀρχῆς οὔτε κάλαμος, ἀλ λὰ παρθένος εὐειδής.

(1) Achille Tatius est un écrivain grec originaire d'Alexandrie ayant probablement vécu au IIe ou IIIe siècle, vers 200. Il est surtout connu pour son roman, *Leucippé et Clitophon*. La *Souda* contient à son sujet la notice suivante: « Achille Tatius d'Alexandrie écrivit l'histoire de Leucippé et Clitophon et d'autres histoires amoureuses, en huit livres; à la fin de sa vie, il devint chrétien et évêque. Il écrivit aussi sur la sphère et l'étymologie et une "histoire" mélangée, qui traite de nombreux personnages importants et admirables. Son style est partout semblable à ce qu'il est dans ses histoires amoureuses», Pierre Grimal, *Romans grecs et latins*, Paris, 1981. p. 871.

(2) Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*, édition bilingue, texte établi et traduit par Jean-Philippe Garnaud, Collection Universitaire de France (CUF), Paris, Les Belles Lettres, 1991.

(3) Rouget G., *La musique et la transe*, Gallimard, Paris, 1990, p. 32.

Les Instruments de Musique dans le Monde Grec et Romains

Les sons que l'aulos d'Athéna produit en elle, la flûte de Pan les fait résonner aux orifices. Là, ce sont les doigts qui règlent les notes, ici, c'est la bouche de l'artiste qui imite les doigts ; là, l'aulète bouche tous les autres trous pour n'en ouvrir qu'un seul, à travers lequel se glisse le souffle, mais, ici, il laisse libres les autres tuyaux et applique sa lèvre au seul tuyau qu'il ne veut pas laisser muet et il saute tantôt sur l'un tantôt sur l'autre, là où la beauté de la mélodie l'exige ; c'est ainsi que sa bouche danse sur les tuyaux)⁽¹⁾.

Dans les *Nuits attiques*, Aulu-Gelle ressemble quantité de réflexions issues de ses lectures d'auteurs anciens, grecs et latins. Il y décrit une qualité singulière de la lyre. Des feuilles de l'olivier qui se retournent les jours des solstices d'hiver et d'été; et des lyres qui à ce moment-là résonnent avec d'autres cordes que celles qui sont frappées⁽²⁾:

Aulu-Gelle, Nuits attiques, IX, 7,1-3: De conversione foliorum in arbore olea brumali et solstitiali die; deque fidibus id temporis ictu alieno sonantibus. Volgo et scriptum et creditum est, folia olearum arborum brumali et solstitiali die converti et quae pars eorum fuerit inferior atque occultior, eam supra fieri atque exponi ad oculos et ad solem. [2] Quod nobis quoque semel atque iterum experiri volentibus ita esse propemodum visum est. [3] Sed de fidibus rarius dictu et mirabilius est; quam rem et alii docti viri et Suetonius etiam Tranquillus, in libro Ludicrae Historiae primo, satis compertam esse satisque super ea constare adfirmat: nervias in fidibus brumali die alias digitis pelli, alias sonare.

(Il a été communément écrit et admis que les feuilles de l'olivier se retournent les jours de solstice d'hiver et d'été, et que leur face inférieure et cachée devient la face supérieure et s'expose aux yeux et au soleil. Quand une fois ou deux nous avons voulu en faire nous aussi l'expérience, il nous a paru qu'il en était à peu près ainsi.

Mais sur les lyres il y a plus rare et plus étonnant à dire: ce que beaucoup d'érudits, et en particulier Suetonius Tranquillus⁽³⁾, au premier livre de son Histoire des jeux⁽⁴⁾, affirment être bien établi et susciter l'accord: au jour du solstice d'hiver, quand on frappe des cordes sur une lyre, c'en sont d'autres qui résonnent)⁽⁵⁾.

À Rome, La flûte (*tibia*) est le plus important dans les cérémonies religieuses est prouvée par la consternation que provoqua la grève des joueurs de flûte à Rome en 311 av. J.-C. ; elle est décrite par Tite-Live, dont le ton cependant indique qu'il n'a guère de respect pour les musiciens eux-mêmes. La musique de la flûte accompagnait les prières, les sacrifices, les défilés triomphaux au Capitole, les processions au Circus Maximus et les cortèges funèbres. Dans cet extrait, Tite Live parle de la grève des joueurs de flûte⁽⁶⁾,

(1) Achille Tattius, *Leucippé et Clitophon*, VIII, 6, 6-7.

(2) Gülgonen S., *op. cit.*, p. 14.

(3) Suétone.

(4) Ouvrage perdu.

(5) Aulu-Gelle, *Les Nuits attiques*, Tome II, livres V-X, Texte établi et traduit par R. Marache, 2e tirage, Les Belles Lettres, Paris, 1998.

(6) Rouget G., *op. cit.*, p. 38.

Les Instruments de Musique dans le Monde Grec et Romains

Tite Live, Histoire romaine, IX, 30, 5-7: eiusdem anni rem dictu parvam praeterirem, ni ad religionem visa esset pertinere. tibicines, quia prohibiti a proximis censoribus erant in aede Iovis vesci, quod traditum antiquitus erat, aegre passi Tibur uno agmine abierunt, adeo ut nemo in urbe esset, qui sacrificiis praecineret. [6] eius rei religio tenuit senatum, legatosque Tibur miserunt, ut darent operam, ut ii homines Romanis restituerentur. [7] Tiburtini benigne polliciti primum accitos eos in curiam hortati sunt, uti reverterentur Romam; postquam perpelli nequibant, consilio haud abhorrente ab ingeniis hominum eos adgrediuntur.

(Il arriva la même année un événement peu digne d'être raconté, et que je passerais sous silence, s'il n'eût paru intéresser la religion. Les joueurs de flûte, mécontents de ce que les derniers censeurs leur avaient interdit de prendre part aux banquets dans le temple de Jupiter, ce qui était consacré par un antique usage, se retirèrent tous à Tibur. en sorte qu'il ne resta personne à Rome pour jouer pendant les sacrifices. (6) Cet incident alarma la religion du sénat, et les sénateurs envoyèrent engager les habitants de Tibur à faire leur possible pour que ces hommes fussent rendus aux Romains. (7) Les Tiburtins, ayant protesté de leur bon vouloir, font d'abord venir les joueurs de flûte dans le lieu où s'assemblait leur sénat, et les exhortent à retourner à Rome. Voyant qu'ils ne pouvaient les y décider, ils usent envers eux d'un stratagème en rapport avec le caractère de cette espèce d'hommes)⁽¹⁾.

Tite-Live Parle que le jour de la fête, la musique ajoute à la joie de la fête, et que les gens de la profession de la musique sont souvent en peine, puis il parle du rôle de la musique dans la communauté où ils donnent de la joie et le droit de participer au banquet dans le temple du dieu, car ils jouent un rôle lors des sacrifices⁽²⁾, *Tite Live, Histoire romaine, IX, 30, 8-10:*

[8] die festo alii alios per speciem celebrandarum cantu epularum invitant et vino, cuius avidum ferme id genus est, [9] oneratos sopiunt atque ita in plaustra somno vinctos coniciunt ac Romam deportant. nec prius sensere, quam plaustris in foro relictis plenos crapulae eos lux oppressit. [10] tunc concursus populi factus, impetratoque, ut manerent, datum, ut triduum quotannis ornati cum cantu atque hac, quae nunc sollemnis est, licentia per urbem vagarentur, restitutumque in aede vescendi ius iis, qui sacris praecinerent. haec inter duorum ingentium bellorum curam gerebantur.

(Un jour de fête, sous prétexte que la musique ajouterait à la joie des festins, chacun les invite séparément, et le vin, dont les gens de cette profession sont ordinairement avides, leur est prodigué à tel point, qu'ils s'endorment profondément; (9) et quand ils sont ainsi plongés dans le sommeil, on les jette sur des chariots, et on les transporte à Rome. Ils ne s'en aperçurent que le lendemain, lorsque le jour les surprit, pleins d'ivresse, sur les chariots, laissés au milieu du Forum. (10) Alors il se fit un grand concours de peuple, et l'on obtint d'eux qu'ils resteraient à Rome. Il leur fut accordé de se promener chaque année, durant trois jours, par la ville, en chantant et en se livrant à cette joie licencieuse qu'ils font éclater encore aujourd'hui. On leur rendit aussi le droit

(1) Tite-Live, *Histoire Romaine*, Tome IX, Livre XXX, 5-7, Texte établi et traduit par Ch. Guittard et R. Bloch, Les Belles Lettres, Paris, 1978.

(2) Bélis A., *op. cit.*, p. 76.

Les Instruments de Musique dans le Monde Grec et Romains

de prendre part aux banquets dans le temple du dieu, toutes les fois qu'ils joueraient pendant les sacrifices)⁽¹⁾.

Les flûtes de roseau telles que celle-ci, les flûtes doubles, les flûtes impaires ou inégales, étaient connues dans la haute antiquité. L'invention de la flûte à plusieurs tuyaux inégaux se perd tellement dans la nuit des temps, qu'on lui a donné une origine fabuleuse : on l'attribue à Pan. Il est vrai qu'on nous décrit cette flûte comme étant composée de sept tuyaux inégaux, et qu'il n'y en a que deux à l'arghoul ; que, dans la première, chaque son est rendu par tuyau différent, et que, dans l'arghoul, un seul tuyau suffit pour rendre plusieurs sons⁽²⁾.

Pan est dieu grec des Bergers et des Troupeaux, dont il assure la fécondité. Originaire d'Arcadie. La mythologie de Pan est très réduite : une histoire tardive raconte comment il inventa la flûte à sept roseaux, qu'il nomma *syrinx*, du nom de la nymphe qu'il aimait et qui fut changée en roseau afin de lui échapper. En général, Pan affectionne les montagnes, les grottes et les lieux solitaires ; il était réputé pour provoquer des peurs soudaines et sans fondement, la «panique», en particulier celle que l'on pouvait ressentir dans ces paysages sauvages⁽³⁾.

Virgile dans les *Bucoliques*, II, 34-38, mentionne la flûte à plusieurs tuyaux inégaux :

*Nec te paeniteat calamo triuisse labellum :
haec eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas ?*
35 *Est mihi disparibus septem compacta cicutis
fistula, Damoetas dono mihi quam olim,
et dixit moriens: «Te nunc habet ista secundum.»*

(Tu ne saurais regretter d'user assidûment au frottement de la syrx ta lèvre délicate : pour posséder cette science, que ne faisait pas Amyntas ? Car j'ai une flûte où la cire lie ensemble sept tuyaux inégaux : Daméas m'en a fait cadeau jadis et m'a dit en mourant: tu es désormais le second à la détenir)⁽⁴⁾.

On pourrait dire, il est vrai, que tant de générosité est inspirée à Corydon par sa passion ; mais non, c'est un trait spécifique des bergers de Virgile qu'ils ne craignent ni de communiquer ni de comparer leur talent entre eux. A la fin du poème sur Daphnis⁵, Ménalque, en témoignage de son admiration, fait présent à son concurrent de sa propre flûte, *Virgile, Bucoliques, III,21-27*:

Damoetas: *An mihi cantando victus non redderet ille
quem mea carminibus meruisset fistula caprum?*

(1) Tite-Live, *Histoire Romaine*, Tome IX, Livre XXX, 8-10.

(2) Marrou H. I., *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, vol. I, *Le monde grec*, Seuil, coll. « Points », 1re édition, 1984, p. 96.

(3) Howatson M. C., *op. cit.*, p. 715.

(4) Virgile, *Bucoliques*, II, 34-38., Texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, Les Belles Lettres, Paris, 1988.

(5) Daphnis est berger sicilien légendaire, personnage qui revient souvent dans les mythes bucoliques et qui aurait été l'inventeur de la poésie bucolique. Daphnis symbolise le berger musicien, le personnage idéal du monde pastoral idyllique. Howatson C., *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, 1998, p. 278.

Les Instruments de Musique dans le Monde Grec et Romains

*Si nescis, meus ille caper fuit; et mihi Damon
ipse fatebatur, sed reddere posse negabat.*

Menalcas *Cantando tu illum, aut umquam tibi fistula cera 25
iuncta fuit? Non tu in triviis, indocte, solebas
stridenti miserum stipula disperdere carmen?*

(**Daméas**: Que Damon ne me donnait-il le chevreau, prix de la victoire que ma flûte avait remportée sur la sienne ? Si tu l'ignores, ce chevreau était à moi ; Damon en convenait lui-même : mais, à l'entendre, il ne pouvait me le donner. [25] **Ménalque**: Toi, vainqueur de Damon ! As-tu seulement jamais eu une flûte à sept tuyaux, ignorant, qui n'as jamais su que jeter au vent, dans les carrefours, de misérables airs tirés d'un aigre chalumeau ?)⁽¹⁾.

Silius Italicus cite la flûte phrygienne dans son épopée la guerre punique, au chant **XI, 430-431, il dit** :

*ut strepit assidue Phrygiam ad Nilotica loton
Memphis Amyclaeo passim lasciua Canopo.*

« Ainsi bourdonne dans répit, au rythme lancinant de la flûte phrygienne, Memphis, sur le Nil, tout au long, lascivement, vers Canope l'Amycléenne »⁽²⁾.

Pour les instruments à cordes, les textes nous renseignent correctement sur leur fabrication, et en particulier sur les bois à utiliser, même si, bien entendu, aucun témoignage n'est assimilable à une « recette ». Pour les instruments à vent, les auteurs antiques, grecs et latins, ne nous ont pas facilité le travail. S'ils dissertent, très savamment parfois, comme le fait Athénée de Nucratis au livre IV de ses *Deipnosophistes*, de leurs origines géographiques, de leurs appellations grecques ou indigènes, de leurs usages ou mesurages, rien de tout cela ne nous met vraiment en mesure de procéder à une reconstitution, sinon le fait de savoir qu'*auloi* grecs et *tibiae* romaines étaient faits à partir de différents matériaux : os d'âne, réputés pour leur sonorité puissante, jambes de cerf, utilisées pour la première fois par les prestigieux luthiers thébains, ivoire, pour les plus riches, micocoulier, en faveur auprès des facteurs d'instruments à Rome, bronze, argent⁽³⁾, *Deipnosophistes*, XIV, 129-129b:

« ἤδη δὲ ἡμῶν ἡδέως ἀπηλλοτριωμένων τοῦ σωφρονεῖν ἐπεισβάλλουσιν
αὐλητρίδες καὶ μουσουργοὶ καὶ σαμβυκίστριαί τινες Ῥόδιαι, ἐμοὶ μὲν
γυμναὶ δοκῶ, πλὴν ἔλεγον τινες αὐτὰς ἔχειν χιτῶνας, ἀπαρξάμεναί τε
ἀπῆλθον. Καὶ ἐπεισῆλθον ἄλλαι φέρουσαι ληκύθους μύρου ἐκάστη δύο
συνδεδεμένας ἱμάντι χρυσῷ, [129b] τὴν μὲν ἀργυρᾶν, τὴν δὲ χρυσῆν,
κοτυλιαίας, καὶ ἐκάστῳ προσέδωκαν.

*(Lorsque le plaisir nous eut égaré la raison par ses charmes, il entra des joueuses
de flûtes, des musiciens, et des Rhodiennes pinçant de la harpe. Elles étaient couvertes
du seul voile de la décence des convives, à ce que je crois: quelques-uns disent*

(1) Virgile, *Bucoliques*, III, 21-28.

(2) Silius Italicus, *La guerre Punique*, Tome III, Livres IX-XIII, Livres IX et X: texte établi et traduit par J. Volpillac-Lenthéric. - Livres XI et XII : texte établi et traduit par M. Martin. - Livre XIII : texte établi et traduit par P. Miniconi et G. Devallet, Les Belles Lettres, Paris, 1998.

(3) Marrou H. I., *op. cit.*, p. 153.

Les Instruments de Musique dans le Monde Grec et Romains

cependant qu'elles avoient une légère tunique. Elles se retirèrent après un court début : aussitôt il en parut d'autres, portant chacune deux pots de parfum, joints ensemble par une bandelette d'or : l'un était même de ce métal, [129b] l'autre d'argent. Ils contenaient chacun une cotyle, et elles en firent présent à tous les convives)⁽¹⁾.

À la fin de cette recherche pour instruments de musique, nous pouvons dire que les instruments utilisés par les Grecs, la lyre, la cithare, et l'aulos sont les plus répandus. La lyre est un instrument à cordes pincées joué à l'aide d'un plectre et l'un des attributs d'Apollon. L'aulos est un instrument à vent à anche double semblable à l'actuel hautbois utilisé lors des banquets, des funérailles ou des sacrifices religieux. Sont également en usage des instruments à percussion comme les tambours.

Medhat Abdel Badie Abdel Baky^(•)

01005621608

medhat1960@live.com

(1) Athénée de Naucratis, *Banquets des Savans*, texte établi et traduit par Lefebvre de Villebrune, Tome 2e, Les Belles Lettres, Paris, 1960.

(•) Professeur Assistant à l'Université Misr pour les Sciences & la Technologie.

Bibliographies

Les Sources

Athénée de Naucratis, *Banquets des Savans*, texte établi et traduit par Lefebvre de Villebrune, Tome 2^e, Les Belles Lettres, Paris, 1960.

Aulu-Gelle, *Les Nuits attiques*, Tome II, livres V-X, Texte établi et traduit par R. Marache, 2^e tirage, Les Belles Lettres, Paris, 1998.

Lucrèce, *De la nature*, Tome II: livre IV-VI, Texte établi, traduit et annoté par A. Ernout. 9^e tirage, Les Belles Lettres, Paris, 2011.

Horace, *Épîtres*, Texte établi et traduit par F. Villeneuve, Les Belles Lettres, Paris, 2002.

Platon, *La République*, Texte établi et traduit par E. Chambry. Introduction par A. Diès. 11^e tirage, Les Belles Lettres, Paris, 2011.

Silius Italicus, *La guerre Punique*, Tomme III, Livres IX-XIII, Livres IX et X : texte établi et traduit par J. Volpilhac-Lenthéric. - Livres XI et XII : texte établi et traduit par M. Martin. - Livre XIII : texte établi et traduit par P. Miniconi et G. Devallet, Les Belles Lettres, Paris, 1998.

Tite-Live, *Histoire Romaine*, Tome IX, Livre XXX, Texte établi et traduit par Ch. Guittard et R. Bloch, Les Belles Lettres, Paris, 1978.

Virgile, *Bucoliques*, Texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, Les Belles Lettres, Paris, 1988.

Les ouvrages

Arnould D., *Le rire et les larmes dans la littérature grecque, d'Homère à Platon*, 2^e tirage, Les Belles Lettres, Paris, 2009.

Bélis A., *Les Musiciens dans l'Antiquité*, Hachette, Paris, 1999.

Chailley J., *La Musique grecque antique*, Paris, 1979.

Combarieu J., *Histoire de la musique*, Armand Collin, Paris, 2008.

Gevaert F. A., *Histoire et théorie de la musique dans l'Antiquité*, Paris, 1875.

Gülgonen S., *Des Lyres et Cithares, musiques et musiciens de l'Antiquité*, Les Belles Lettres, Paris, 2010.

Les Instruments de Musique dans le Monde Grec et Romains

Howatson M. C., *Dictionnaire de l'Antiquité*, Bouquins, Paris, 1998.

Smith W (trad. Napoléon Theil), *Dictionnaire classique de biographie, mythologie et géographie anciennes pour servir à l'intelligence des auteurs grecs et latins* [« A Dictionary of Greek and Roman Antiquities »], Paris, Firmin-Didot et Cie, 1884.